Récits de vie d'hommes politiques au Cameroun. Entre mythification et légitimation du pouvoir

*Politician's Life Tales in Cameroon. Between Legitimization and the
Mythification of power*

Théophile Kalbé Yamo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/3026>

DOI : 10.4000/clo.3026

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858312511

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Théophile Kalbé Yamo, « Récits de vie d'hommes politiques au Cameroun. Entre mythification et légitimation du pouvoir », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 13 octobre 2017, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/3026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.3026>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Récits de vie d'hommes politiques au Cameroun. Entre mythification et légitimation du pouvoir

Théophile KALBÉ YAMO

Université de Maroua

Comme la plupart des personnages publics, l'homme politique fait souvent l'objet de fascination, de rejet, de curiosité, en tout cas de réactions plurielles. Cela se traduit dans presque toutes les formes discursives, y compris les conversations quotidiennes, les discours médiatiques et les productions littéraires. Au gré des événements et de l'histoire qu'il vit et fait avec ses contemporains, l'homme politique se construit une représentation singulière dans l'imaginaire collectif. La perception de son rapport au pouvoir prospère à travers le discours littéraire dont les récits de vie constituent une forme d'affabulation très en vogue aujourd'hui au Cameroun. Comme la plupart des pays africains, le Cameroun a fait tour à tour l'expérience de la colonisation, des luttes pour l'indépendance dans les années 1960 et de l'avènement du multipartisme dans les années 1990. Ces événements ont permis de mettre sur orbite certaines figures qui animent le jeu de la lutte pour le pouvoir.

Parmi les personnalités prééminentes de la scène politique camerounaise contemporaine, Ruben Um Nyobè, Paul Biya, Ni John Fru Ndi, Cavaye Yéguie Djibril et Dakolé Daïssala font l'objet d'affabulations littéraires sous formes de récits de vie qui circulent et se propagent de bouche à oreille comme des rumeurs ou des légendes et qui présentent une étonnante unité thématique et formelle. Suivant l'actualité du pays ou à l'approche des échéances électorales, ces récits de vie refont surface et alimentent les discussions

dans les milieux populaires comme les salons de coiffure, les *call box*¹, les débits de boissons, etc. Marquées du sceau de la discrétion, les performances des récits de vie d'hommes politiques se transmettent comme des confidences. La langue employée par les performateurs, en majorité des jeunes, dépend de la configuration de l'auditoire, mais le caractère cosmopolite du milieu urbain fait que le français est la langue la plus utilisée dans les performances que nous avons recueillies et transcrites.

Nourris à la fois par des représentations culturelles traditionnelles, des réalités contemporaines et des références mythiques des nombreux groupes ethniques qui peuplent le pays, les récits de vie d'hommes politiques investissent de façon systématique l'univers culturel urbain camerounais. De par leurs formes et leurs contenus, ils donnent à lire une sorte de mutation et de pérennisation d'un système de croyances qui sous-tend et sustente l'idée d'une dévolution naturelle et divine du pouvoir ou de la position hiérarchique occupée par l'individu dans la société. Le déploiement des récits de vie d'hommes politiques au Cameroun pose ainsi le problème des mutations culturelles postcoloniales et permet d'appréhender la question de l'émergence des genres et formes nouveaux en rapport avec l'expression du pouvoir, de l'idéologie politique. Peut-on alors reconstituer une poétique des récits de vie ? Quels effets idéologiques s'attachent à la représentation des hommes de pouvoir camerounais dans leurs récits de vie ? Cette étude s'emploie à une description analytique des récits de vie d'hommes politiques en tant que forme littéraire orale nouvelle suivant la grille d'identification des genres de la littérature orale proposée par Christiane Seydou (2008, p. 174-175). Cette description débouchera sur un décryptage opérant des procédés de mise en texte des personnalités publiques ainsi que des stratégies de leur mythification et de la légitimation de leur pouvoir.

Récits de vie d'hommes politiques : production et énonciation

Comme plusieurs genres de l'oralité, les récits de vie d'hommes politiques se singularisent par leur production, leur énonciation et leur contenu thématique. Ils sont produits suivant des circonstances précises et font intervenir des acteurs

1. Ce nom désigne les lieux de vente au détail de crédits de communication constitués très souvent de kiosques ou de tables mobiles. Nés avec l'avènement de la téléphonie mobile au Cameroun, les *call box* s'installent le long des rues ou carrefours dans les grandes agglomérations urbaines. Ils emploient en majorité des jeunes et font partie des activités du secteur informel.

et des performateurs pluriels. Pour ce qui est de leur genèse, il serait tout à fait prétentieux de dire que ce genre est d'origine récente dans la mesure où les griots attachés à des chefferies et dynasties traditionnelles africaines conservent et continuent de transmettre jusqu'à aujourd'hui des récits de vie de rois et de héros ayant marqué l'histoire du peuple. Comme les légendes urbaines, les récits de vie d'hommes politiques regroupent des récits qui n'ont parfois pas de nom précis chez les producteurs eux-mêmes. Ces derniers les tiennent pour vrais. Ils les considèrent comme des histoires ou des événements qui ont eu lieu réellement. La différence d'avec les faits vécus c'est que chaque performateur emploie le « on dit », « on raconte que ». L'emploi du délocutif est à cet effet un signe de prudence, de distance et même de crainte par rapport à l'histoire racontée.

Les récits de vie sont des œuvres qui se constituent au gré de l'actualité. Ils mettent en scène régulièrement des « personnages-référentiels » que Philippe Hamon définit comme des personnages historiques, mythologiques, allégoriques ou sociaux renvoyant « à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes, et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus) » (Hamon, 1977, p. 122). Dans le récit qui met en scène le personnage de Popaul, par exemple, on retrouve des repères événementiels réels, notamment l'évocation du fameux avion présidentiel appelé *l'Albatros*², qui fait penser à Paul Biya, l'actuel président de la République du Cameroun qui accède au pouvoir après Ahmadou Ahidjo en 1982.

Les récits de vie rassemblent parfois des historiettes, des récits anecdotiques, voire insolites qui défrayent la chronique et circulent de personne à personne de bouche à oreille. Ils investissent également les médias de masse comme la radio, la télévision, la presse écrite, les réseaux sociaux *via* internet, etc. Les salons de coiffure, les restaurants-bars, les *call box*, bref les lieux de rassemblement quotidien en constituent les cadres de production, de transmission et de diffusion privilégiés. Les récits de vie demeurent néanmoins des productions de l'imaginaire. En tant que genre à part entière, ils ont ceci de particulier qu'ils ne s'énoncent pas dans un cadre spécifique comme une soirée bien organisée, une journée, une semaine

2. Les performances de récits de vie d'hommes politiques que nous analysons ici (voir annexe) sont tirées de notre corpus de thèse de doctorat/Ph. D. portant sur *l'Oralité urbaine et construction identitaire au Cameroun. Lecture des nouvelles formes de productions littéraires*. Bien que soutenue à l'université de Maroua en 2014, la thèse n'est pas encore publiée.

culturelle, un festival, etc. Ces derniers cadres sont plutôt le lot de la plupart des autres genres de l'oralité littéraire comme les contes, les chansons, les hymnes, les devinettes, les mythes, etc. Les récits de vie d'hommes politiques investissent généralement la conversation quotidienne au moment de leur apparition. Ils peuvent sommeiller ou connaître des regains d'intérêt et de vitalité en fonction de l'actualité et de la conjoncture politique. Ils sont presque toujours empreints de fantastique et de merveilleux, à l'image des contes. Cela amène à interroger les enjeux contemporains de la métamorphose de l'oralité africaine³.

Les récits de vie d'hommes politiques emploient, pour la plupart, la rhétorique de la prose. Ils sont énoncés presque toujours à la troisième personne du singulier. Les personnages et les lieux de l'histoire sont reconnaissables dans la vie réelle, dans l'environnement immédiat et ambiant. Ils se transmettent comme des confidences entre un nombre d'interlocuteurs restreint. Leur performance est, dans certains cas, entourée de crainte, de peur. Dans l'univers culturel camerounais, les récits de vie d'hommes politiques se produisent et s'énoncent aussi bien dans les langues identitaires camerounaises, comme le toupouri, le peul, l'ewondo, le pidgin, le bassa, etc., que dans les langues officielles que sont l'anglais et le français. Quant à leur style, il varie d'un performateur à un autre. Mais, de manière générale, c'est la langue populaire qui est employée en mixage parfois avec le « camfranglais⁴ ». Le registre familier y est dominant.

Dans ces récits, l'interlocution est faiblement marquée et se résume généralement en l'échange de dialogues conventionnels entre performateur et récepteur ; échange qui assume la fonction phatique. Cependant il n'est pas rare de noter des interventions sporadiques du destinataire qui interrompt l'énonciateur en manifestant verbalement son étonnement, son incrédulité par rapport à l'histoire qu'il est en train d'écouter, ou encore pour contester certains faits, compléter l'histoire avec d'autres versions, etc.

Ce genre assume très souvent une fonction cathartique à travers le rire insolite qui libère le récepteur au cours de la performance. Le fait de raconter une histoire terrifiante, à la fois empreinte de merveilleux et tenue pour vraie, permet également au performateur de se défouler, de décharger la peur, la psychose que cette histoire suscite en lui. Les performances des récits de vie recèlent enfin une fonction

3. En référence au titre de l'ouvrage de Clément Dili Palai paru en 2015.

4. Langue hybride pratiquée en majorité par les jeunes. Elle emploie un patchwork d'idiomes issus des nombreuses langues ethniques (il y en a environ 250) et occidentales comme le français et l'anglais, parlées au Cameroun.

didactique qui se traduit dans une sorte de mise en garde et d'éducation des récepteurs, qui ne sont pas forcément personnalisés, sur les moyens, les pièges des attrait du pouvoir, l'image et les actions de l'homme politique.

En ce qui concerne leurs contenus, il importe de mentionner que les récits de vie charrient beaucoup de motifs de contes traditionnels comme la naissance miraculeuse d'un héros, des histoires de revenant dont le rôle est cette fois joué par un personnage référentiel, la présence des dieux qui plane, etc. Leur déploiement est semblable à celui des légendes urbaines telles qu'elles ont été analysées par Léa Zame Avezo'o (2005) pour le cas spécifique des légendes de serpents. Les thèmes des récits de vie sont très divers et toujours actuels. Mais dans les récits de vie d'hommes politiques, la référence insistante au monde « superstant », l'imaginaire magico-religieux et l'image ambivalente de l'homme de pouvoir à travers sa personnalité et son action particulières apparaissent comme les motifs les plus récurrents.

L'homme politique : un être extraordinaire ?

La figure de l'homme politique ou du héros historique aux pouvoirs surnaturels multiples est abondamment mise en texte dans les récits de vie au Cameroun. Celui qui évoque Ruben Um Nyobè est assez édifiant à ce sujet. Il a été proféré par un jeune coiffeur âgé de la trentaine au cours d'une conversation avec ses clients en 2010, c'est-à-dire après les émeutes dites « de la faim » de 2008 qui secouèrent particulièrement la ville de Douala au Cameroun. Le souvenir de ce personnage historique a dû susciter et inciter le courage de la jeunesse dans ces manifestations qui avaient pour objet réel l'empêchement de la révision de l'article 6 de la Constitution du Cameroun portant sur la limitation du mandat présidentiel. Celle-ci a finalement eu lieu la même année après que les émeutes ont été matées. La mémoire collective tente, à travers ce récit, de retrouver et de ressusciter des modèles et des héros dans l'histoire afin que ceux-ci lui servent de repères. Voilà pourquoi Ruben Um Nyobè est érigé en un personnage légendaire dans l'extrait ci-dessous :

Um Nyobè, c'est le héros de la lutte pour l'indépendance du Cameroun. Quand il vivait dans le maquis, il avait le pouvoir de se transformer en un animal ou en une plante. Lorsqu'on le menaçait de mort, il suffisait qu'il touche une herbe et il disparaissait.

Ruben Um Nyobè fut l'une des principales figures de la lutte anticoloniale au Cameroun. Il fut le tout premier leader de l'UPC (Union des populations du Cameroun), parti politique fondé en 1948. Originaire de la région du Littoral,

il fut assassiné le 13 septembre 1958 par l'armée française dans le maquis près de Douala. Dans sa présentation à travers ce récit de vie, il apparaît sous plusieurs figures suivant la caractérisation de l'énonciateur : il revêt tour à tour les attributs de héros, d'humain, d'animal, de plante et d'« invisible ». Cette dernière image est traduite dans le verbe « disparaissait » qui signifie « devenait invisible ». Le fait de devenir invisible est en réalité l'apanage des sorciers, des dieux, des êtres spirituels ou des héros d'épopées camerounaises comme Njab Makon dont la geste rapportée par Pierre Ngijol Ngijol (1986) se situe aussi en période coloniale, notamment dans sa lutte contre le colon blanc appelé « Baya l'Albinos ». La qualification de « héros » attribuée au personnage politique par l'énonciateur qui prête sa voix en réalité à l'auteur collectif de ce récit populaire, si l'on considère l'étymologie de ce terme, fait de lui un « demi-dieu ». Aussi convient-il de rappeler que Ruben Um Nyobè a été réhabilité et proclamé « héros national » par l'Assemblée nationale du Cameroun en 1991, même si aucun monument officiel n'a été érigé en son honneur. Les figures changeantes d'humain, d'animal et de plante de Ruben Um Nyobè dans son récit de vie constituent ainsi des « hiérophanies », des manifestations de l'être invisible, des mânes ou des dieux qui, dans l'imaginaire collectif, sont capables d'apparaître et de disparaître. Ce qui fait de lui un personnage hors du commun, un être qui domine les règnes animal, végétal, minéral et même spirituel.

Cavaye Yégué Djibril, un autre homme politique, fait aussi l'objet d'une qualification différentielle divinisante dans un récit qui le présente à partir de sa naissance jusqu'à son ascension politique dont le point culminant est l'occupation du poste de président de l'Assemblée nationale. Au moment de la profération de ce récit de vie, l'énonciateur, un jeune étudiant intéressé et informé de l'actualité du pays, a certainement à l'esprit l'annonce de l'éventuelle réélection de Cavaye Yégué Djibril au perchoir prévue pour la session parlementaire de mars 2012, sujet qui anime les discussions entre amis d'âge comparable. La longévité du personnage à ce haut poste de responsabilité, fonction qu'il exerce depuis 1992, marque les esprits qui tentent sans doute de donner une explication à cela. Et dans le fragment ci-dessous, comme un conteur qui interprète un conte de la tradition orale, l'affabulateur met en exergue l'être de ce personnage en ces termes :

À sa naissance, il avait une forme moitié humaine, moitié eau (liquide). Il était mal formé. Et on dut le conserver dans unealebasse pendant des semaines dans un endroit aménagé à cet effet. Puis suivirent les rites de nativité mada : incantations, aspersion d'eau, prière, etc. C'est alors qu'il revêtit tout entier une forme humaine normale.

Une autre version dit qu'il fut plutôt conservé dans un pot en argile, dans un canari. Et pendant qu'il était dans le récipient, on dit que ce sont les dieux qui étaient chargés de sa garde, de sa protection et de sa métamorphose de l'état hydraulique à l'état humain. Ces dieux étaient invisibles au commun des mortels. Seuls les grands sorciers du village pouvaient communiquer avec eux. Et c'est grâce à eux qu'il est devenu un être humain normal, ce qu'il est aujourd'hui.

Cavaye Yéguié Djibril est un homme politique, membre du RDPC (Rassemblement démocratique du peuple camerounais) et originaire du Nord-Cameroun. Il accède au perchoir comme président de l'Assemblée nationale du Cameroun en 1992 et occupe ce poste jusqu'à ce jour. Ce récit qui retrace sa naissance le présente successivement sous deux formes : « moitié humain moitié eau » et « humain normal ». Cette figuration fait de lui un être extraordinaire, différent des autres, et qui appartient à la fois aux règnes animal et minéral. Ce récit est aussi auréolé de tous les ingrédients du mystère et du surnaturel, notamment avec la forme moitié humaine (solide), moitié eau (liquide) ; la présence d'objet magique, à savoir laalebasse ou le canari qui transforme l'être de cet homme politique, ainsi que la présence des dieux qui le côtoient le protègent et le polissent eux-mêmes. Cette intervention des éléments du merveilleux épouse la logique des contes traditionnels du Nord-Cameroun en général, et mada en particulier, où les personnages ne sont nullement limités par la pesanteur du corps ou par leur caractère anthropomorphe ou zoomorphe qui les maintiendrait dans une nature et une activité vraisemblables. De par sa naissance miraculeuse, Cavaye Yéguié Djibril est alors exhibé comme un intermédiaire entre l'être humain, le règne minéral et les dieux, le surnaturel. Sa présentation se fait plus complète à travers cet autre constat du performateur :

Ce personnage est dépositaire de pouvoirs surnaturels et divins. Il peut se transformer en vent, en orage, en bourrasque, en tornade, en tonnerre. Il peut également revêtir la forme d'un nuage. Tous ces éléments sont en fait des signes annonciateurs de la pluie et se rapportent à sa naissance. D'où les noms d'« enfant-pluie », « enfant-liquide » par lesquels on le désigne également dans son village.

Les attributs de « vent, orage, bourrasque, tornade, tonnerre, nuage, pluie » conférés à ce personnage semblent justifier sa nature « liquide ». Voilà pourquoi son surnom d'« enfant-pluie », fort répandu dans sa région d'origine, a été repris

dans l'ouvrage que les journalistes Aimé Robert Bihina et Éric Benjamin Lamère (2004) ont consacré à la radioscopie des personnalités publiques originaires de la région de l'extrême nord du Cameroun, une région caractérisée par un climat chaud, avec une longue saison sèche et caniculaire, et une courte saison de pluie s'étendant à peine sur trois mois de l'année. La pluie ou l'eau ici, comme dans la plupart des sociétés sahéliennes, a en effet une signification très forte. C'est une denrée rare et vitale. Lorsqu'elle est absente, tout se meurt ; mais lorsqu'elle revient, elle redonne vie. L'image de « l'enfant-pluie » que l'homme politique incarne dans ce récit symbolise donc le don divin, le sauveur, l'élue de la nature.

Il ressort ainsi de ces récits de vie que l'homme politique est un héros, un être extraordinaire. Il n'est pas « n'importe qui » de par sa naissance, sa nature, son être. Cette position hiérarchique naturelle lui confère également une capacité d'action hors du commun.

L'action de l'homme politique

À l'instar des personnages épiques, les hommes politiques sont presque toujours présentés comme les auteurs d'un ensemble d'actions dans la réalité et dans la virtualité. L'analyse des actions qu'on leur prête dans leurs récits de vie laisse transparaître une geste héroïque qui les campe dans des figures du pouvoir et de la puissance magiques. Dans cette logique, chaque performance de récit de vie semble reconstituer les exploits de chaque personnage principal. Il importe de les passer en revue, en commençant par Ruben Um Nyobè, par exemple. Dans l'extrait de son récit de vie énoncé en 2010 ci-dessous, Ruben Um Nyobè aurait « tenu tête aux soldats français qui lui faisaient la chasse dans la forêt pendant longtemps. Et jusqu'à aujourd'hui certains disent même qu'il a disparu comme ça, sans trace comme Hitler, et qu'on a pris le corps d'une autre personne pour dire que c'était lui ».

Ce qui veut dire que ce héros dispose du pouvoir de faire face à toute une armée (l'armée française en l'occurrence, le contexte de la colonisation aidant) et du pouvoir de « disparaître ». Tout comme Cavaye Yégué Djabril présenté plus haut, dont la caractéristique essentielle est le pouvoir de la métamorphose, Ruben Um Nyobè est un personnage capable de se transformer en eau ou en vent. Le performateur va jusqu'à comparer Ruben Um Nyobè à Hitler, le Führer nazi, un autre personnage historique mondialement reconnu, comme pour magnifier et amplifier son œuvre. Tout comme ce récit de vie, de nombreuses chansons

populaires consacrées à Ruben Um Nyobè⁵ exaltent ses prouesses guerrières, ses qualités humaines et divines hors du commun. Tous ces éléments participent en réalité de la construction textuelle du « héros » au sens premier du terme, c'est-à-dire un « demi-dieu ».

Concernant Paul Biya (présenté sous son pseudonyme attitré de Popaul), on retient de son récit de vie performé devant un auditoire constitué en majorité d'étudiants et de jeunes chômeurs en février 2012, c'est-à-dire moins d'un an après sa réélection à la présidence de la République, qu'il a le pouvoir d'immobiliser l'avion présidentiel dans l'air :

Quand l'avion est tombé en panne, au lieu de tomber,
de faire crash comme on dit, l'avion s'est immobilisé intact
en l'air. Il ne descendait ni ne bougeait pendant des heures,
jusqu'à ce que le secours est venu les retirer de là sains et saufs.

Président de la République depuis le 6 novembre 1982, président du parti au pouvoir, le RDPC (Rassemblement démocratique du peuple camerounais), Paul Biya est le principal acteur de la vie politique au Cameroun ces dernières décennies. Après les premières consultations multipartites de 1992 où il bat son challenger Ni John Fru Ndi de justesse, il a encore remporté les échéances de 1997, 2004 et 2011 alors qu'une rumeur sur sa prétendue mort avait circulé en juin 2004. Ce récit proféré après la victoire électorale de 2011 semble ainsi construire un certain mythe de son invincibilité. En immobilisant un avion dans l'air en équilibre afin d'éviter un crash qui serait synonyme d'un attentat contre le président, Popaul apparaît comme un immortel, comme un personnage au-dessus de la loi de la pesanteur, et qui domine à la fois deux éléments de la nature que sont l'air et la terre.

Tout comme Paul Biya, Ni John Fru Ndi est présenté comme l'auteur d'un acte extraordinaire dans le récit le concernant énoncé dans le même contexte que celui de Popaul ci-dessus mentionné. Il est en effet le leader du SDF (Social Democratic Front) et la figure principale de l'opposition politique au Cameroun depuis les élections de 1992 qui n'avaient pas pu le porter à la magistrature suprême. Il est originaire de la partie anglophone camerounaise, c'est-à-dire la région autrefois sous mandat de la SDN (Société des nations), puis sous tutelle de l'ONU (Organisation des Nations unies),

5. Gilbert Doho a d'ailleurs réuni et publié plusieurs performances de chants en l'honneur de cette figure historique dans son ouvrage intitulé *Poésie et luttes de libération au Cameroun*, Yaoundé : Ifrikiya, coll. « Ronde », 2007.

avec la Grande-Bretagne comme puissance tutélaire. Dans ce texte, son action d'éclat se résume au fait qu'il a survécu miraculeusement à un accident de voiture :

Il était dans la voiture avec certains de ses proches du parti.
La voiture s'est renversée en tonneau et s'est complètement
calcinée. Tous ceux qui étaient dedans sont morts calcinés
également. On ne pouvait même pas reconnaître les corps. Mais, lui,
il en est sorti indemne, comme si de rien n'était en tapant les habits
qu'il portait pour se dépoussiérer et essuyer la cendre du véhicule
qu'il y avait sur lui.

Dans ce fragment, il est présenté comme un être différent de ses compagnons qui meurent calcinés dans l'accident de voiture. Il semble donc posséder quelque chose de plus que le commun des mortels, un pouvoir surnaturel qui fait qu'il ne peut être détruit par le feu ; il est immortel. On voit bien qu'il domine le feu, cet élément qui est la caractéristique, la propriété ou le symbole par excellence du divin dans la plupart des croyances du monde, comme l'affirme Catherine Pont-Humbert (1995). En sortant indemne de l'accident mortel, en se relevant vivant du milieu des morts, il réalise d'une certaine façon le parcours des héros d'épopées camerounaises comme Angon Mana⁶, Ndzana Ngazo'o⁷, Mpomo⁸, entre autres, qui, dans leurs gestes respectives, traversent le pays des morts et sortent victorieux des combats qui les opposent aux mânes, aux génies et aux esprits. Ils survivent dans les situations les plus désespérées et franchissent des obstacles insurmontables par le commun des mortels. Le récit de vie de Ni John Fru Ndi fait ainsi de lui un être aux pouvoirs surnaturels, surhumains et lui confère une aura épique qui justifie son statut de leader de l'opposition, d'homme qu'on ne peut réduire au silence quels que soient les obstacles et les pièges que le pouvoir pose sur son chemin.

En dehors des personnages sus-cités, Dakolé Daïssala, leader du parti d'opposition MDR (Mouvement démocratique pour la défense de la République) dont le ralliement au RDPC lors des élections pluralistes de 1992 joua un rôle déterminant dans ce tournant de l'histoire du Cameroun, accomplit quant à lui un ensemble d'exploits relevant du merveilleux. Cet homme originaire du Nord-Cameroun est présenté, dans son récit de vie énoncé en 2012, pendant la période postélectorale, comme l'auteur d'une série de prouesses qui peuvent être regroupées en quatre ensembles : comme Paul Biya

6. Lire Ayissi Nkoa (1996).

7. Lire Matateyou (1999).

8. Lire Binam Bikoi (2007).

et Ni John Fru Ndi, il survit à un accident de voiture dont les roues passent sur lui mais ne parviennent pas à l'écraser alors qu'il est encore un enfant fragile ; il saute du sommet d'un arbre et atterrit indemne ; il peut disparaître et réapparaître, à l'instar de Ruben Um Nyobè et de Cavaye Yéguié Djibril ; il parle avec les esprits. Ce qui veut dire que ce personnage domine lui aussi la terre, l'air et l'invisible. Ces actes de bravoure qui vont au-delà des limites de la force humaine et du vraisemblable, ajoutés au parcours académique exceptionnel du personnage présenté comme un surdoué, un génie qui aurait gravi les différents cycles scolaires avec brio, concourent à faire de lui un surhomme.

Dans la geste de l'homme politique en somme, il apparaît de manière générale qu'il a le pouvoir de se métamorphoser, la capacité de passer d'une nature à une autre, d'un règne à un autre, d'un monde à un autre. Il a aussi le pouvoir de dominer la mort, d'être un immortel. On note également la permanence des quatre éléments : eau, air, terre et feu, qui servent à la fois de constituants et de cadres de déploiement des agissements et des pouvoirs des hommes politiques mis en texte. La maîtrise par ces personnages de ces éléments traduit dans l'imaginaire des peuples qui structure ces récits de vie leur pouvoir surnaturel et leur emprise sur les forces du monde visible et invisible. Cette conception s'ancre dans les systèmes de représentation des divers groupes ethniques camerounais qui servent souvent de bases pour le positionnement des hommes politiques dans la conquête du pouvoir. Le discours d'exaltation des hauts faits des personnalités publiques dans leurs récits de vie sonne ainsi comme l'écho d'une lutte idéologique et politique qui s'intègre et agit dans l'imagerie populaire en faveur de leur mythification.

Imagerie populaire et mythification de l'homme politique

Les croyances et l'imaginaire populaire qui ressortissent à l'affabulation littéraire des hommes politiques dans les récits de vie semblent sous-tendus par une intention idéologique de légitimation du pouvoir et des hommes qui l'exercent dans la cité. Cela procède de deux façons principales, à savoir la justification de la position de supériorité et l'inscription dans la mythologie.

La légitimation de la position hiérarchique du politique trouve déjà sa provision dans la constitution de l'habitus, du parcours exceptionnel de ces hommes au cours de leur vie. Leur parcours est fait de puissance, de pouvoir et de grâce naturels et magiques. Les personnages politiques sont presque toujours présentés comme des êtres brillants qui réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent ou qui sortent vainqueurs de toutes les épreuves auxquelles ils font face. En leur conférant une origine et une naissance hors du commun, l'affabulation littéraire orale participe de la justification de la position de supériorité

et de la légitimation du pouvoir des hommes politiques conçu ainsi comme le fruit d'une prédestination historique et d'une onction, d'un choix préalable de l'au-delà, de l'invisible, des dieux. L'oralité littéraire des récits de vie semble dire en clair que l'homme d'État mérite d'être là où il est, c'est-à-dire au-dessus des autres, parce qu'il l'est déjà naturellement ; le social devenant alors une simple reproduction d'un ordre de la nature.

Il s'ensuit alors une sorte de mythification ou d'inscription dans la légende⁹ entendue comme un modèle de récit historique. À ce titre, les récits de vie méritent d'être appréhendés finalement comme une portion d'Histoire déformée par l'imaginaire, embellie par l'art. Et l'affabulation populaire œuvre à inscrire le personnage historique dans la catégorie mythique dans la mesure où les récits de vie d'hommes politiques exploitent et assument préférentiellement la fonction d'explication reconnue au mythe en tant que récit des origines, récit d'instauration. À travers ce genre de récit qui se propage de bouche à oreille et de génération en génération, l'imaginaire collectif national nourri par un siècle environ d'histoire commune, notamment avec la colonisation qui a rassemblé plus de deux cents ethno-nations en un même État, se trouve informé que des personnalités comme Ruben Um Nyobé, Paul Biya, Ni John Fru Ndi, Dakolé Daïssala, Cavaye Yéguie Djibril, et bien d'autres, sont des leaders parce qu'ils disposent du pouvoir de la métamorphose, d'une nature surhumaine, et parce qu'ils sont capables d'actes héroïques et magiques.

Les récits de vie d'hommes politiques au Cameroun instituent ainsi, dans ce contexte postcolonial, une classe de personnages mythiques de dimension nationale en puisant des références dans l'histoire mondiale et le village global. Comme le démontrent si bien Robert Fotsing Mangoua (2007) et Joseph Ndinda (2007), les formes de « mythologisation » des figures de l'histoire au Cameroun, telles qu'elles sont exprimées par les récits de vie ci-dessus analysés, ne s'arrêtent pas aux genres oraux. L'oralité est régulièrement informée ou relayée par la fiction écrite et l'essai qui emploient des procédés divers. Ce faisant, l'imaginaire construit un mythe autour de ces personnalités qui entrent dans l'histoire nationale camerounaise commune et récente. Le récit de vie assume également par là une fonction d'édification d'une mémoire nationale qui conduit à la construction d'une identité commune.

9. Le mot « légende » qui vient du latin *legenda*, et qu'on peut traduire par « ce qui est à lire », désignait à l'origine des « récits concernant des saints et qui étaient lus dans les couvents à des fins édifiantes. Comme ces récits contenaient des miracles et des actions merveilleuses, on a appelé "légendes", par extension, des récits divers, mais le plus souvent à sujet ancien, qui présentent des faits extraordinaires comme historiquement vrais » (Aron et *al.*, 2002, p. 420).

Le dialogue entre les récits de vie d'hommes politiques au Cameroun et « le grand texte de la mythologie » et de l'idéologie, pour reprendre l'expression de Philippe Hamon (1984), est aussi manifeste à travers sinon l'identité, du moins la similarité entre la figure de l'homme politique comme Paul Biya, qui domine le monde naturel et surnaturel, et Koulou-la-tortue, personnage-vedette dans de nombreux contes fang-béti. Koulou-la-tortue et le personnage de Popaul se rejoignent surtout au niveau de leur invincibilité dans les épisodes des récits qui les mettent en scène. Dans la plupart des contes de la forêt en effet, Koulou-la-tortue est présenté comme l'être aux mille solutions, qui domine, malgré sa petitesse, le monde des vivants et des morts, des animaux, des humains et des esprits grâce à sa sagesse incommensurable. En attestent par exemple les contes ewondo intitulés « La tortue au pays de Zameyo Mebenga » et « La tortue-aux-mille-solutions » issus du recueil de Gabriel Mfomo Evouna (1982). Dans le premier, il sort vainqueur d'une compétition âprement disputée et parvient à épouser la fille du chef des mânes au grand dam de tous ses concurrents anthropomorphes, zoomorphes et à forme spirituelle. Dans le second conte, il déjoue toutes sortes de pièges et d'obstacles grâce à sa ruse.

La tortue est en effet le pendant de l'écureuil qu'on retrouve dans les mêmes rôles et les mêmes exploits dans les contes du Nord-Cameroun. Les personnalités publiques mises en texte dans les récits de vie d'hommes politiques apparaissent ainsi en quelque sorte comme les réincarnations de ces génies et modèles popularisés par le patrimoine littéraire oral camerounais. Cette identification des personnages d'hommes politiques aux héros des contes comme la tortue et l'écureuil relève d'une stratégie de l'affabulation littéraire qui vise à rendre ces hommes politiques à la fois craints et acceptés par le petit peuple déjà familiarisé avec les héros des contes. Et on se rend à l'évidence que l'imaginaire et les croyances populaires œuvrent à la construction mythique du politique à travers les récits de vie. Ils procèdent par l'établissement d'une sorte de correspondance entre l'homme de pouvoir, sa position sociopolitique hiérarchique et les motifs des héros de l'oralité traditionnelle, c'est-à-dire ceux issus du « grand texte de la mythologie » traditionnelle de l'ensemble des groupes ethniques camerounais. À travers ces récits de vie, ces personnages se voient hissés au-dessus de leur existence historique pour entrer dans la légende ou dans le mythe.

Conclusion

Les récits de vie constituent un genre de l'oralité littéraire camerounaise qui se déploie suivant une poétique propre. En dotant les hommes politiques, personnages référentiels desdites performances, d'une aura extraordinaire et d'une geste magico-héroïque, les récits de vie jouent un rôle d'échafaudage,

de mythification de certaines personnalités, surtout politiques. Ils empruntent aux mythes et épopées anciens et recréent des héros actuels, vivants ou non, en leur conférant une personnalité hors du commun, en les créditant de pouvoirs surhumains, en justifiant leurs positions sociopolitiques hiérarchiques comme une prédestination, une émanation du divin. Ce genre se nourrit de l'imaginaire magico-religieux et spirituel africain qui voit dans le pouvoir, le talent ou la gloire, non pas une construction rationnelle, mais un don surnaturel. L'affabulation populaire qui se déploie sous forme de rumeurs répercute des motifs identitaires du peuple camerounais et permet de saisir les enjeux des luttes à caractère parfois ethniques dans la récupération et le positionnement des leaders politiques dans ce pays. Mais la performance et la popularisation des récits de vie d'hommes politiques participent aussi de la construction de l'identité nationale dans la mesure où la mise en récit de héros ayant un destin national œuvre à la constitution d'une mémoire commune.

Bibliographie

ARON, Paul et *al.* (dir.), 2002, *le Dictionnaire du littéraire*, Paris : PUF.

AYISSI NKOA, Léon-Marie, 1996, *Contes et berceuses du Cameroun suivis de l'épopée d'Angon Mana et d'Abomo Ngelé*, Yaoundé : Le Panthéon-Épargne Fess Cameroun.

BIHINA, Aimé Robert & LAMERE, Éric Benjamin, 2004, *Bienvenue à l'Extrême-Nord. Radioscopie d'une province et de ses personnalités incontournables*, Yaoundé : SAAGRAPH.

BINAM BIKOI, Charles, 2007, *Mpomo. Le prince de la grande rivière*, Paris : Karthala, coll. « Tradition orale ».

DILI PALAI, Clément, 2015, *Oralité africaine. Enjeux contemporains d'une métamorphose*, Yaoundé : CLÉ.

DOHO, Gilbert, 2007, *Poésie et luttes de libération au Cameroun*, Yaoundé : Ifrikiya, coll. « Ronde ».

HAMON, Philippe, 1977, « Pour un statut sémiologique du personnage », in Roland BARTHES et *al.*, *Poétique du récit*, Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », p. 115–180.

HAMON, Philippe, 1984, *Texte et idéologie*, Paris : Quadrige/PUF.

FOTSING MANGOUA, Robert, 2007, « Ruben Um Nyobè : entre censure quotidienne et survivance mythologique », in Pierre FANDIO & Mongi MADINI (dir.), *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun*, Paris : L'Harmattan, coll. « Études africaines », p. 75-84.

KALBÉ YAMO, Théophile, 2014, *Oralité urbaine et construction identitaire au Cameroun. Lecture des nouvelles formes de productions littéraires*, Thèse de doctorat/Ph. D., Université de Maroua.

MATATEYOU, Emmanuel (dir.), 1999, *Ndzana Nga Zogo. Les nouveaux défis de la littérature orale africaine*, Presses universitaires de Yaoundé, coll. « Sociétés ».

MFOMO EVOUNA, Gabriel, 1982, *Au pays des initiés. Contes ewondo du Cameroun*, Paris : Karthala/ACCT.

NDINDA, Joseph, 2007, « Histoire, mythe et mémoire dans *l'amour-cent-vies* de Werewere Liking », in Pierre FANDIO & Mongi MADINI (dir.), *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun*, Paris : L'Harmattan, coll. « Études africaines », p. 61-74.

NGIJOL NGIJOL, Pierre, 1986, *les Merveilles africaines. Njab Makon*, Yaoundé : CEPER.

PONT-HUMBERT, Catherine, 1995, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Paris : Jean-Claude Lattès.

SEYDOU, Christiane, 2008, « Genres littéraires de l'oralité : identification et classification », in Ursula BAUMGARDT & Jean DERIVE (dir.), *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris : Karthala, coll. « Tradition orale », p. 125-175.

ZAME AVEZO'O, Léa, 2005, « La néo-oralité au Gabon : analyse de la figure du serpent dans les légendes urbaines », in Ursula BAUMGARDT & Françoise UGOCHUKWU (dir.), *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris : Karthala, coll. « Tradition orale », p. 229-250.

Annexes

Les textes qui suivent ont été recueillis entre 2010 et 2012 dans des circonstances d'énonciation variées. Ils ont été proférés directement en français pour les quatre premiers. Le cinquième texte énoncé premièrement en toupouri a été traduit en français par nous-même. Par souci d'homogénéité, nous avons joint ici la version traduite uniquement. La plupart de ces performances ont été captées au cours de conversations ou de discussions entre amis d'âge comparable, en majorité des jeunes, dans des salons de coiffure, débits de boissons, *call box*. Certains performateurs se sont montrés réticents quant à la publication de leur identité complète lorsque nous avons manifesté un intérêt pour la transcription de leurs textes. Voilà pourquoi nous avons mentionné uniquement leurs prénoms au bas des performances.

Ruben Um Nyobè

Um Nyobè, c'est le héros de la lutte pour l'indépendance du Cameroun. Quand il vivait dans le maquis, il avait le pouvoir de se transformer en un animal ou en une plante. Lorsqu'on le menaçait de mort, il suffisait qu'il touche une herbe et il disparaissait. Il a tenu tête aux soldats français qui lui faisaient la chasse dans la forêt pendant longtemps. Et jusqu'à aujourd'hui certains disent même qu'il a disparu comme ça, sans trace comme Hitler, et qu'on a pris le corps d'une autre personne pour dire que c'était lui pour l'enterrer. (*Texte recueilli auprès de Justin, dans un salon de coiffure à Douala, en juin 2010.*)

La naissance de Cavaye

Cavaye Yéguie Djibril est né à Mada-Kolkoch, village de l'arrondissement de Tokombéré. Son père était le chef de Mada. Sa naissance fut une naissance miraculeuse, pas comme les autres.

On dit que sa naissance fut hors du commun parce qu'à sa naissance, il avait une forme moitié humaine, moitié eau (liquide). Il était mal formé. Et on dut le conserver dans unealebasse pendant des semaines dans un endroit aménagé à cet effet. Puis suivirent les rites de nativité mada : incantations, aspersion d'eau, prière, etc. C'est alors qu'il revêtit tout entier une forme humaine normale. Une autre version dit qu'il fut plutôt conservé dans un pot en argile, dans un canari.

Et pendant qu'il était dans le récipient, on dit que ce sont les dieux qui étaient chargés de sa garde, de sa protection et de sa métamorphose de l'état hydraulique à l'état humain. Ces dieux étaient invisibles du commun des mortels.

Seuls les grands sorciers du village pouvaient communiquer avec eux. Et c'est grâce à eux qu'il est devenu un être humain normal, ce qu'il est aujourd'hui.

On dit qu'en réalité, l'ascension sociopolitique de Cavaye et les pouvoirs qu'il détient aujourd'hui ne sont pas un fait du hasard, cela lui vient de sa naissance mystérieuse, de son origine hydraulique. Pour ce qui est de ses pouvoirs, ils lui ont été conférés par les dieux et les sorciers. Ce personnage est dépositaire de pouvoirs surnaturels et divins. Il peut se transformer en vent, en orage, en bourrasque, en tornade, en tonnerre. Il peut également revêtir la forme d'un nuage. Tous ces éléments sont en fait des signes annonciateurs de la pluie et se rapportent à sa naissance. D'où les noms d'« enfant-pluie », « enfant-liquide » par lesquels on le désigne également dans son village. Donc si aujourd'hui le personnage de Cavaye est réputé intouchable et puissant, c'est grâce à sa naissance mystérieuse. (*Texte recueilli auprès de Pierre, étudiant, dans un call box à Ngaoundéré, en février 2012.*)

Popaul

Pour Popaul, on dit que, lors de son accession à la magistrature suprême, il allait dans toutes les grandes chefferies réputées en pouvoirs mystiques du Cameroun pour se faire initier. Chaque chefferie lui a transmis ses pouvoirs magiques. C'est pourquoi aujourd'hui il contrôle tout le pays.

On raconte qu'avec l'histoire du fameux avion *Albatros*, il y eut un accident aérien lors de son premier vol. Dès qu'on a apporté l'avion présidentiel, le premier vol directement. Popaul était dedans avec tout son staff. Mais quand l'avion est tombé en panne, au lieu de tomber, de faire crash comme on dit, l'avion s'est immobilisé intact en l'air. Il ne descendait ni ne bougeait pendant des heures, jusqu'à ce que le secours est venu les retirer de là sains et saufs. Tu vois donc que le gars a le pouvoir de rester immobile à l'air libre, de stabiliser l'avion dans l'air. (*Texte recueilli auprès de Pierre, dans un call box à Ngaoundéré, en février 2012.*)

Ni John Fru Ndi

Pour lui, on dit que dans les années 1992 quand son parti chauffait tellement encore là, il eut un accident de voiture. Il était dans la voiture avec certains de ses proches du parti. La voiture s'est renversée en tonneau et s'est complètement calcinée. Tous ceux qui étaient dedans sont morts calcinés également. On ne pouvait même pas reconnaître les corps. Mais, lui, il en est sorti indemne, comme si de rien n'était en tapant les habits qu'il portait pour se dépoussiérer

et essuyer la cendre du véhicule qu'il y avait sur lui. Tu comprends donc que rien n'est pour rien. (*Texte recueilli auprès de Pierre, dans un call box à Ngaoundéré, en février 2012.*)

L'histoire de Dakolé

Il naquit du temps où son grand-père était au trône. Son grand-père était un chef rebelle à l'administration coloniale. En ces temps-là, un gouverneur français était en tournée ici à Maroua. Pour l'accueillir, tous les chefs importants de la circonscription devaient effectuer le déplacement pour la circonstance. Le grand-père de Dakolé et sa suite montèrent leurs chevaux et vinrent à l'accueil du gouverneur français. Mais toute la cérémonie durant, on le négligea, on l'ignora complètement, puisqu'il avait maille à partir avec l'administration coloniale, alors que ses homologues furent bien reçus. Il se sentit outré, blessé dans son amour-propre.

Lorsqu'il rentra chez lui, il trouva que sa bru avait mis au monde un garçon. Le chef s'appelait Tawkamla et le père de Dakolé, Daysala. Sa Majesté prit le nouveau-né et alla entrer avec lui sous le temple sylvestre où il pria sur lui, le bénit et lui donna le nom de Dakolé, homonyme du général de Gaulle. Et il ajouta que, de même qu'un Blanc l'a humilié, cet enfant, pour ôter mon opprobre, donnera aussi des ordres à des Blancs. Après sa prière, il prit l'enfant et rentra. Puis, une ou deux années après, Sa Majesté mourut.

Pendant son enfance, un jour, alors que Dakolé s'amusait sur la chaussée, une voiture le cogna. Tout le monde accourut, apeuré, mais il se releva et demeurait sain et sauf comme si de rien n'était. Et ce fut la surprise générale. Lorsqu'il atteignit l'âge d'aller à l'école, on l'inscrivit à Kaélé où il se révéla comme un surdoué. Seulement quatre années lui suffirent pour passer avec brio tout le cycle primaire.

Pendant son séjour à Kaélé, Dakolé rentrait de temps en temps à Goundaye auprès de ses parents. Mais un jour, alors qu'il était rentré, il disparut. On le chercha partout mais on ne le trouva pas. Or, des génies (ou on ne sait quels êtres) l'avaient amené sous le temple sylvestre. Et lorsqu'il revint, il en informa le nouveau chef qui avait désormais sa charge. Puis, la même scène se répéta une deuxième fois. Pour la troisième fois, les esprits amenèrent et l'enfant et le nouveau chef sous le temple sylvestre. Là, ces êtres blancs placèrent l'enfant au milieu d'eux et lui parlèrent. Quelque temps après, ils ordonnèrent au chef et à l'enfant de rentrer, car dirent-ils, ce dernier était déjà bien préparé sur tous les plans et prêt pour tout.

Pendant son adolescence aussi, Dakolé était plutôt un garçon caractériel, voire difficile. C'est ainsi qu'il avait souvent des disputes avec les membres

de sa famille. Alors, un jour, il alla grimper dans un arbre, le plus long du temple et s'en hissa au faite et voulut se suicider. Tout le village se rangea par centaines tout autour de l'arbre afin de le dissuader en le suppliant de renoncer à son entreprise. Mais il s'entêta et se laissa choir du sommet du grand arbre. Alors que tout le monde avait mis les mains sur la tête, il atterrit sur ses deux jambes sain et sauf. Personne n'en revenait et on se mit à le craindre.

Et, aujourd'hui à l'âge adulte, Dakolé est comme un voyant. Chaque fois que les dieux réclament quoi que ce soit (libations et sacrifices divers), même s'il se trouve à Yaoundé, il rentre souvent uniquement pour les besoins de la cause et ordonne les sacrifices nécessaires. (*Texte recueilli auprès de Djonsé, étudiant, 22 ans, Maroua, le 21 octobre 2012.*)

Résumé : Dans les milieux urbains au Cameroun, à travers les lieux de socialisation comme les salons de coiffure, les restaurants, les bars, les cafétérias, etc., circulent des récits de vie, des histoires que l'imaginaire prête aux hommes politiques, à des héros morts ou vivants. Ces performances orales qui s'expriment à travers l'évocation tantôt craintive, tantôt admirative des figures de la scène publique comme les hommes politiques et les stars, inscrivent ces personnalités dans la légende. Partant du lieu commun selon lequel le pouvoir ou la grandeur procède d'une onction particulière de l'invisible, l'affabulation légendaire auréole ces personnages d'une geste impressionnante et d'un être féérique. Les affabulateurs, en général des hagiographes, puisent l'essentiel des motifs dans l'oralité traditionnelle millénaire pour doter ces personnages « référentiels » d'une aura mythique. Ces récits de vie alimentent l'opinion et construisent des ancrages au niveau national qui participent de l'édification de l'identité camerounaise, cela en rapport avec l'histoire du pays qui célèbre encore le cinquantenaire de son indépendance et de la réunification de l'ensemble des peuples vivant autrefois comme des ethno-nations. Les récits de vie apparaissent alors comme une justification, une légitimation du rôle tenu ou de la place occupée par le personnage principal dans une société qui semble acquise à la logique de la prédestination.

Mots-clés : récits de vie, hommes politiques, Cameroun, justification, mythification, pouvoir, imaginaire, identité, littérature orale

Politician's Life Tales in Cameroon: Between Legitimization and the Mythification of power

Abstract: In important Cameroonian towns, many life tales, stories related to the most famous political characters and heroes – dead or alive – circulate through places of sociality like restaurants, bars, cafeteria, hair salons etc. These oral performances are sometimes admiring, sometimes fearful depictions of famous figures of the public life, like politicians and stars. They constitute a way of promoting them into legend. According to the cliché that power and greatness proceed from a particular unction coming from an invisible hand, life narrations make political figures to be real legends. The performers, mostly hagiographers, usually take their references from traditional orality in order to confer a mythical aura to these referential characters. Life tales nourish people's opinions and construct national anchorage related to the national identity of Cameroon. This is a country which is still celebrating the fiftieth anniversary of its independence and the reunification of its populations which were constituted in the past as different ethnic nations. Life tales seem thus to be an enactment of legitimization and justification of the role played or the position occupied by the main characters within a society which believes in predestination.

Keywords: Life Tales, Political Characters, Cameroon, Legitimization, Mythification, Power, Fiction, Identity, Oral Literature

Lebenserzählung von Politikern in Kamerun : Zwischen Verherrlichung und Legitimierung der Macht

Zusammenfassung: In kamerunischen Städten, durch Sozialisierungsorte wie Frisörsalons, Restaurants, Stebkneipen, Cafeterias usw., machen Lebenserzählungen und Geschichten die Runde, die das Imaginäre den Politikern, verstorbenen oder lebenden Helden unterstellen. Diese mündlichen Leistungen, die sich durch Wachrufen einmal ängstlich einmal bewundernd von Figuren der öffentlichen Szene wie Politikern und Stars ausdrücken, tragen diese Persönlichkeiten in die Legende ein. Von dem Gemeinplatz aus, nach dem die Macht oder die Größe von einer besonderen Güte des Unsichtbaren kommt, umgibt das legendäre Lügenmärchen diese Persönlichkeiten mit dem Nimbus einer beachtlichen Geste und eines feenhaften Wesens. Die Urheber dieser Lügenmärchen, Hagiografen im Allgemeinen, schöpfen das Wesentliche der Gründe aus der traditionellen tausendjährigen

Mündlichkeit, um diese Referenzfiguren mit einer mythischen Aura auszustatten. Diese Lebenserzählungen versorgen die Meinung und bauen Verankerungen im Land, die zur Errichtung der kamerunischen Identität beitragen, und dies in Verbindung mit der Geschichte des Landes, das noch das fünfzigjährige Jubiläum seiner Unabhängigkeit und der Wiedervereinigung der früher wie ethnische Nationen lebenden Gesamtölker feiert. Die Lebenserzählungen erscheinen denn als eine Rechtfertigung, eine Legitimierung der von der Hauptfigur in einer Gesellschaft besetzten Stelle, welche Gesellschaft an die Prädestinierung glaubt.

Schlüsselwörter: Lebenserzählungen, Politiker, Kamerun, Rechtfertigung, Verherrlichung, Macht, Imaginäre, Identität, mündliche Literatur

Note sur l'auteur :

Théophile Kalbé Yamo est chargé de cours en littérature africaine orale et écrite à la faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Maroua. Ancien boursier Eugen Ionescu, membre de plusieurs sociétés savantes, il est l'auteur de nombreux articles scientifiques.